



ISSN 1961-9472

ISSN en ligne 2257-8404

Les traces de la langue-culture d'origine dans les traductions du conte *La Vache des orphelins*

Tahar Hamadache

Laboratoire LAILEMM, Université de Bejaia, Algérie
thamadachedz@yahoo.fr

M'hand Ammouden

Laboratoire LAILEMM, Université de Bejaia, Algérie
m.ammouden@yahoo.fr

Reçu le 08-04-2019 / Évalué le 29-06-2019 / Accepté le 30-09-2019

Résumé

Cette étude rend compte des résultats d'une analyse contrastée de trois traductions francophones du conte *La Vache des orphelins*. Elle montre que tout en illustrant la manière par laquelle la diversité langagière et culturelle se manifeste dans les productions langagières, ces trois traductions renseignent d'une part sur les contraintes auxquelles font face les traducteurs du conte, et, d'autre part, sur les principaux procédés utilisés pour transmettre le maximum de caractéristiques du conte dans la langue-culture d'origine en tenant compte des spécificités du public. Ces traductions favorisent le développement de la compétence plurilingue/pluriculturelle et notamment de celle de la médiation linguistique et culturelle.

Mots-clés : diversité langagière et culturelle, conte, traduction, compétence plurilingue/pluriculturelle, médiation

Yetimlerin ineği adlı öykünün çevirilerindeki erek dil-kültürün izleri

Özet

Bu çalışma, *Yetimlerin ineği* adlı öykünün üç Fransızca çevirisinin karşılaştırmalı sonuçlarını ortaya koymaktadır. Ayrıca çalışma, dilsel ve kültürel çeşitliliğin dilsel üretim boyutunda nasıl görüldüğünü ortaya koyarken, bu üç çeviri bir yandan öykü çevirmenlerinin karşılaştığı zorlukları diğer yandan da hedef kitlenin özellikleri göz önüne alınarak erek kültür ve dilde öykü türüyle ilgili maksimum bilgi aktarımında kullanılan temel süreçler hakkında da bilgi vermektedir. Bu da çevirilerin çok dilli/çok kültürlü yeterliliğin ve özellikle de dilsel ve kültürel arabuluculuğun gelişimini sağlayacak araçlar olduğunu gösterir.

Anahtar Sözcükler: dilsel ve kültürel çeşitlilik, öykü, çeviri, çok dilli/çokkültürlü yeterlilik, arabuluculuk

The traces of the language-culture of origin in the translations of the story *The cow of the orphans*

Abstract

This study reports the results of a contrasted analysis of three French translations of the story *The Cow of Orphans*. It shows that, while illustrating the way in which linguistic and cultural diversity manifests itself in language productions, these three translations provide information on the constraints faced by storytellers and, on the other hand, main processes used to convey the maximum of the characteristics of the tale in the language-culture of origin taking into account the specificities of the public. This makes them a medium that can foster par excellence the development of plurilingual / pluricultural competence and in particular that of linguistic and cultural mediation.

Keywords: linguistic and cultural diversity, narration, translation, plurilingual/pluricultural competence, mediation

Introduction

Il existe près de 6000 langues réparties sur 200 pays. Ces données suffisent pour se rendre compte que « la plupart des pays sont multilingues » (Riley, 2003 : 8) et que « le plurilinguisme, loin d'être exceptionnel, constitue la règle » (Gadet, Varro, 2006 :18). Tenir compte du fait que toutes ces langues véhiculent des cultures pose comme évident également que la quasi-totalité des pays se caractérisent par le multiculturalisme. La diversité langagière et culturelle qui en découle ne peut qu'influencer les pratiques langagières des usagers des langues. Elle ne peut donc être ignorée, mais doit être étudiée pour comprendre ses manifestations dans les pratiques discursives des usagers. Si plusieurs études ont largement contribué à un changement positif des représentations relatives à l'importance et aux bienfaits du plurilinguisme, force est d'admettre qu'en dépit des nombreux efforts fournis, ce changement trouve peu d'échos dans les milieux éducatifs. Ces derniers peinent encore à adopter les démarches qui permettent de rentabiliser le multilinguisme et multiculturalisme : « la diversité langagière et culturelle est relativement peu conscientisée, rarement corrélée à une réflexion didactique renvoyant à un processus acquisitionnel [sic] » (Macaire, 2015 :13). Il nous semble ainsi que la diversité dont nous traitons implique, entre autres, le développement de la compétence plurilingue et pluriculturelle (Conseil de l'Europe, 2015, 2018) qui implique entre autres les activités langagières de la médiation linguistique et culturelle, dont celle de la traduction (Levy, Zarate, 2003, Conseil de l'Europe, 2018).

La didactisation des contes populaires et/ou de leurs traductions nous semblent être parmi les meilleurs moyens qui peuvent permettre de réaliser cet objectif. Cela est notamment dû à leurs spécificités génériques et au fait qu'ils portent plus que plusieurs autres genres de « belles » traces de la diversité langagière et culturelle qui caractérise le monde d'aujourd'hui. En effet, Il a déjà été montré que l'un des principaux objectifs assignés aux contes populaires est justement « la transmission de codes, normes ou valeurs propres à une ou plusieurs communauté(s) bien précise(s) » (Ammouden, Hamadache, 2018 :119). En outre, ils « voyagent d'un peuple à un autre à travers l'histoire » (Landry, 2005 : 71), les aires culturelles et les langues. Des transferts de récits d'une culture à une autre s'opèrent par « l'intermédiaire des contacts entre les populations, notamment les voyageurs ou les colonisateurs » (Charnay, Charnay, 2014 :56). Ils font partie des productions discursives qui témoignent, par leur variation, des spécificités linguistiques, langagières et culturelles dont les populations qui les racontent décident de les parer en vue de mieux assurer les objectifs qui leur sont assignés. Ils sont, enfin, parfois contés ou transcrits par des étrangers, traduits et/ou adaptés. Ils peuvent ainsi connaître d'importantes modifications et revenir à leurs lieux d'origine présumée, plus ou moins pastichés, parodiés, etc. Par ailleurs, s'il est admis que traduire, c'est souvent trahir, dans le cas du conte, la restitution fidèle est un idéal très difficile à réaliser et le vœu de s'en rapprocher nécessite le recours à des procédés discursifs particuliers, choisis en fonction de la maîtrise par le traducteur des langue-culture source et cible, de l'objectif qu'il privilégie et des spécificités de son public.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude. Elle consiste d'une part à mettre en évidence les principaux procédés langagiers mis œuvre par trois des traducteurs du conte *La vache des orphelins* pour pallier les différences existant entre la langue-culture d'origine et celle vers laquelle il traduit, et, d'autre part, à s'interroger sur les avantages qui peuvent découler de la didactisation de ces supports.

1. Le conte *La Vache des orphelins* et ses traducteurs

Deux orphelins, une fillette et son frère cadet dans notre corpus, survivent à l'aide d'une vache possédée avant le décès de leur maman, malgré une méchante marâtre. Celle-ci développe des stratagèmes pour se débarrasser d'eux et les priver de leur source nutritive, puis arrive à ses fins. Une version courte s'arrête à ce stade. Deux autres, plus développées, relatent les aventures des deux orphelins jusqu'à un dénouement heureux. Des contes proches existent, de l'une, à travers le monde et, des deux autres, dans nombre pays africains.

Les trois auteurs des traductions constitutives de notre corpus et leurs écritures respectives diffèrent notablement. Défenseuse du patrimoine amazigh, cantatrice et romancière, Amrouche s'est « efforcée de recueillir et de traduire » (1996 : 9) en fixant la version de sa mère et le considère « moins comme des documents que comme des œuvres d'art bien vivantes » (1996 : 10). Elle s'inscrit ainsi à l'antipode du projet de Basset qui consiste à « présenter un tableau de l'esprit populaire tel qu'il s'est manifesté en Afrique » (Basset, 1903 : préface) en compilant des textes déjà publiés et souvent aussi déjà traduits avant lui. Recueilli de sa mère et « transcrits de mémoire », ou au sein de sa tribu puis « traduits en français et adaptés », Aceval, conteuse et écrivaine, adresse quant à elle son écriture à « un lectorat francophone » averti par elle qu' « une bonne connaissance des versions de la région en facilite l'usage » (2003:13).

Connaitre des versions orales et les langues sources de ce corpus favorise la détection des traitements divers que le conte, dans ses diverses versions orales, subit lors de la traduction et de l'adaptation à la littérature écrite. C'est à cette charnière entre oralités et écritures que nous nous positionnerons pour les étudier. Les trois textes sont désormais désignés par les initiales TA pour celui de Taos Amrouche, NA pour celui de Nora Aceval et RB pour celui de René Basset. Deux sont recueillies en tamazight de Kabylie (TA) et en arabe bédouin de Tiaret (NA), en Algérie, et l'autre en arabe égyptien (RB). Nous privilégierons la description des pratiques discursives caractéristiques du genre présentes dans les textes et leurs échos dans celles, vécues, des apprenants dans leur environnement familial, social et culturel.

2. Des traces de la diversité langagière

Les formules d'ouverture et de clôture des contes sont propres au terroir de référence du conteur : elles diffèrent d'une langue à autre, voire d'une version à l'autre même quand celle-ci sont écrites dans la même langue. Amrouche traduit les formules d'ouverture (1) et de clôture (3) en gardant leur formes originales telles que transmises en berbère. Aceval reprend en arabe algérien celle d'ouverture (2) et inclut deux mots empruntés à l'arabe dans celle de clôture (4) :

Que mon conte soit beau et se déroule comme un long fil ! (TA)

(2) Xareft-ek ma xareft-ek ! (NA)

(3) Mon conte est comme un ruisseau, je l'ai conté à des Seigneurs (TA)

(4) Elle a pris le feu, le feu, j'ai pris la route, la route ! Elle a mangé du *Diss*, j'ai mangé du *Rfiss* ! (NA)

Ces formules sont souvent confondues avec l'incipit et la coda. Ainsi, la version RB commence directement par l'incipit (7). Pourtant, les formules de (1) à (4) sont très distinctes des extraits ci-après :

- (5) Autrefois, dans un certain village, il était un homme qui avait une femme et deux enfants (TA)
- (6) Une femme mourut et laissa ses deux enfants orphelins (NA)
- (7) Il était une fois un homme qui avait une femme ; elle mit au monde deux enfants et mourut (RB).

Les locutions de langue française rencontrent celles issues des langues-source dans les textes étudiés. Nous remarquons leur rareté dans RB. Certaines sont proprement françaises :

- (8) ... la gazelle avait l'usage de la parole (TA)
- (9) Le Sultan fut au comble du bonheur (NA)
- (10)... se jetèrent sur la viande et la dévorèrent (RB).

D'autres rappellent des façons de dire courantes dans les langues-sources du conte :

- (11) la fillette ... tenir la maison (TA)
- (12) « il ne nous reste plus que l'exil » (TA)
- (13) elle se sentait mourir de jalousie (TA)
- (14)... depuis le jour où elle les avait vus (NA)
- (15) On eût dit que sa mère ... (TA).

Suivant le contexte, le verbe de l'expression « tenir la maison » (11) a diverses acceptions en tamazight : « garder », « veiller jalousement sur », « ne s'occuper que de », etc. L'expression correspondante de (12) est similaire en arabe algérien mais serait en tamazight « ce qu'il nous reste, c'est l'exil ». En tamazight et en arabe algérien, « mourir de jalousie » (13) peut s'exprimer ainsi ou par « être tué par la jalousie » ; la circonstancielle dans (14) est figurée en tamazight : « depuis le jour où ses yeux se sont posés sur eux » ; la forme impersonnelle en « on » dans (15) a son correspondant en « tu » impersonnel.

Certaines semblent ordinaires en français, mais peuvent être chargées sémantiquement dans la langue source :

- (16)...par le commencement son histoire (TA)
- (17) - Tu as entendu ? » (TA)
- (18) des joues comme des grenades (TA)
- (19) - Une vache d'orphelins ne se vend pas » (NA)
- (20) en mendiant et frappa à la porte du palais (NA)

En tamazight, le complément circonstanciel « par le commencement » (16) peut être compris « en détail ». La négation dans (19) se double par « ni ne se vend » en versions orales. En langues algériennes, l'interrogation de (17) signifie en ce contexte « c'est irrévocable ». La comparaison exprimée dans (18) est un stéréotype. « Frapper à la porte » (20) signifie dans ce contexte « demander assistance » ou « protection » et convoque la morale religieuse.

D'autres produisent clairement un effet de traduction littérale de la langue source et nécessitent des reformulations :

(21) « - ... *Adhbah tarbah* : Égorge et tu y gagneras » (NA)

(22) « - ... égorge-la et tu y gagneras » (NA)

La locution proverbiale « *adhbah tarbah* » (21), en arabe dans le texte, semble inconnue en tamazight. L'ambiguïté de la traduction littérale « Egorge et tu y gagneras » est levée par sa reformulation dans (22).

Certaines semblent littéralement traduites à partir de la langue source :

(23) - Je t'ai dit : on déménage. » (NA)

(24) ... toi que je nourris avec ce qu'il y a ... » (NA)

(25) - Enfant, va-t'en avec ... » Il dit : – C'est bien » (RB)

Si l'expression « je t'ai dit » (23) signifie « c'est décidé », le schéma de la phrase est donc calqué de l'arabe, d'où l'élosion soit de la cataphore « l' » dans la principale ou le conjonctif « que » remplacé par « : ». La substitution de « avec » à « de » dans (24) traduit la particule arabe « bi ». Dans (25), « c'est bien » surcharge l'expression de l'acquiescement et calque « *hasanen* » ou « *djeyyid* » dans le contexte arabophone égyptien.

Quelques constructions semblent emprunter au parler oral français :

(26) Djohra s'en revint une bosse au front (TA)

(27) « Ça ne se vend pas une vache d'orphelins. » (NA)

L'élosion de la proposition « avec » dans (26) et la surcharge doublé d'une mise en relief dans (27) se mêlent d'emprunts au français oral.

D'autres contiennent des emprunts à l'une des langues sources :

(28) ...une galette de pain sous la cendre du kanoun (NA)

(29) ... *guida* la vache jusqu'au souk (NA)

(30) l'histoire parvint aux oreilles du Sultan ... (NA)

(31) - C'est à cause du *Khol* de ton pays, Sidi. » (NA)

(32) *Settoute* «la vieille sorcière» (TA)

- (33) - Interroge mon vêtement, dit la fille, (...) interroge mon burnous ! » (RB)
(34) Elle s'habilla comme un homme en portant un burnous et un saroual...(NA)
(35) Le cheikh de la mosquée pouvait seul les entendre (TA).

Leur rapport à la langue française est divers. Certains sont issus des langues tamazight et arabe et entrés en langue française : *kanoun* (28), *souk* (29), *sultan* (30), *sidi* (31), *burnous* qui est un effet masculin dans (32) mais féminin dans (33) ou *cheikh* (35). *Khol* (35) et *saroual* (32) ont encore une orthographe flottante en langue française : *khôl*, *kohol* ou *kohl* pour l'un, *serouel* et *sarouel* pour l'autre, suivant les usagers. Les emprunts *Settoute*, « sorcière » dans (34) mais seulement « rusée » dans (41), ainsi que *Diss* et *Rfiss* (4) sont des « indigénismes » produits dans la L1 des auteurs.

Les formulettes sont ces expressions, ayant un puissant pouvoir d'évocation, souvent répétées et en vers, prêtées à des personnages de contes et que le conteur chantonne. Les suivantes sont extraites des versions du corpus :

- (36) - Si tu es née gazelle, reste gazelle
Si tu es née homme, redeviens-le
Par la force de Dieu et des amis de Dieu ! » (TA)
(37) ... et disait à sa sœur :
Ils aiguisent des lames
Pour Ali-Gazelle-le-pauvre
O Aïcha ma sœur, fille de ma mère
Délivre-moi ! » ... (TA)
(38) « - Que pourrais-je pour toi, ô Ali fils de ma mère ? J'ai un enfant qui tête d'un côté et un serpent qui tête de l'autre. » (NA)
(39) « - Ô vache, sois bonne pour nous comme notre mère était bonne pour nous. » (RB).

Ce sont aussi des lieux de mémoire, intérieurs aux contes, à la restitution exacte desquelles les conteurs et les auditeurs veillent. Lorsqu'elles ne sont pas omises, la diction en est inégalement restituée d'une version et d'une traduction à d'autres.

3. Des traces de la diversité culturelle

Certaines expressions se réfèrent à la croyance, ce qui les rapproche de préceptes et de locutions figées. Elles sont prises en charge par le narrateur dans les trois versions, mais aussi attribuées aux personnages dans TA et NA :

- (40) le cheikh de la mosquée (car il était aussi magicien) (TA)
(41) la vieille et rusée Settoute (que Dieu la maudisse) ...(NA)

- (42) ... vivre contents à la grâce de Dieu. (RB)
- (43) - Dieu veuille te raisonner... » (TA)
- (44) -... Par la force de Dieu et des amis de Dieu ! » (TA)
- (45) - ... je t'en fais le sermon devant Allah ! » (NA)
- (46) - Par Allah ! Laissez-moi ... » (NA).

L'attribut « magicien » du cheikh dans (40) réfère précisément à une pratique dite de *roqya*, visiblement associée par le narrateur à celle des amulettes. Si la prière stéréotypée figurant dans (41) est courante en arabe, on lui préférerait en tamazight, s'agissant d'un personnage fictif, une expression proche qui signifie « que Dieu la transfigure en être horrible / méprisable ». Dans (42) le narrateur recourt à une tournure s'inscrivant dans la langue première de l'auteur. L'expression (43) traduit l'esprit de celle correspondante en tamazight car, dans sa lettre, elle signifie « Dieu t'oriente », le verbe étant emprunté à l'arabe coranique. On peut déceler une fusion de deux expressions dans (44) : on invoque bien la force ou la « grâce de Dieu et des saints », mais le terme « saint » est ici remplacé par un autre figement nominal, « amis de Dieu », courant en tamazight orale. Jurer par « Allah » (45), courante dans l'aire musulmane, (46) l'est moins en Kabylie que par « Rebbi ».

Des mots renvoient à des gestes particuliers qu'une connaissance de la culture source permet d'inférer :

- (47) Elle On morceau de galette (TA)
- (48) - Sidi le lion ! lui dit-elle, sois le bienvenu parmi nous. » (NA)

Le geste que le « corsage » (47) symbolise disparaît avec les nouvelles modes vestimentaires féminines. Autrefois, il est courant que les femmes utilisent le corsage, entre deux robes, pour y cacher et en retirer, entre autres, des douceurs pour leurs enfants. « Sidi le lion » (48) rappelle un mode d'action couplant une attitude (n'avoir pas peur, être digne et respectueuses) et une formule propitiatoire (douce, rassurante) que les paysannes adoptent lorsque, d'aventure, elles rencontrent un lion sur leur chemin. Cet appellatif prend la forme *Ay izem bu zzendat !* (Ô lion doté de *zzendat*) suivi de la requête traduisible par « *ménage du chemin pour laisser passer les femmes* ». La mémoire collective de pratiques algériennes désuètes doit ici venir en renfort des mots français qui les évoquent.

Trois couples de vocables attirent l'attention.

Des paires d'antonyme décrivent l'inégalité alimentaire de la marâtre vis-à-vis de son ou de ses enfant(s) et des orphelins de mère dans les trois versions du corpus. Ainsi, (49) « deux œufs durs et une galette de blé » s'oppose à (50) « galette de son. » (TA) ; (51) « pain noir » à (52) « pain blanc » (NA) et (53) « très bonne nourriture » à (54) « pain des chiens » (RB).

Nous pensons que (49) et (50) est plus proche des versions orales algériennes, (51) et (52) rappellent un proverbe français, (53) et (54) exacerbent l'opposition en se référant peut-être au langage populaire français.

Le contact des codes, des langues-cultures et des pratiques correspondantes se décèlent non seulement dans les mots et les expressions usitées, mais aussi dans au niveau de passages ou de séquences narratifs entiers. Nous nous limiterons à trois cas relevés dans notre corpus :

La première comporte le dialogue interculturel que nous reproduisons ci-après.

(55) - Oh belle Hinda ! Pourquoi tes pieds sont-ils devenus si rugueux ?

Elle lui répondit : - C'est à cause des chaussures de ton pays, Sidi.

- Oh belle Hinda ! Pourquoi ton œil est-il borgne ?

- C'est à cause du *Khol* de ton pays, Sidi.

- Oh belle Hinda! Pourquoi ion visage est-il aussi laid ?

- C'est à cause de la nourriture de ton pays, Sidi » (NA).

Ce dialogue a lieu entre le Sultan, de retour d'un long déplacement guerrier, et la demi-sœur de son épouse qui s'est déguisé et s'est fait passer pour celle-ci. Il met en cause la différence de l'artisanat, des produits de beauté et de la nourriture du pays du Sultan en contraste implicite avec ceux du pays de la fausse épouse (qui s'est substituée à la vraie) mais la fausseté de cette dernière remet en cause leur validité, rappelant que la vraie Hinda ne s'était pas ressentie de ces prétendues différences.

La seconde séquence met en contact des pratiques incompatibles. La marâtre y possède un amant. Avec celui-ci, elle prépare une simulation devant convaincre son époux, cocu, de se débarrasser de la vache des orphelins.

(49) La femme avait un amant ; elle lui dit : - Je ferai semblant d'être malade, moi ; et toi, viens et dis : Je suis le médecin qui soigne les malades : je suis celui qui les guérit. Il n'y a de remède pour cette femme, il n'y a que le foie d'une vache toute noire. » (RB).

La marâtre passe rarement pour être généreuse dans les contes. D'autre part, des histoires grivoises existent dans toutes les langues. Mais, par le contraste saisissant avec les autres versions du conte, la singularité de celle-ci risque d'élargir la représentation que l'on se fait de la marâtre, ici assombrie, aux contes et aux conteurs égyptiens. Elle illustre en tout cas l'importance de confronter les versions orales à celles écrites, y compris dans d'autres langues, en vue de tirer les meilleurs avantages du contact des codes, des langues, des cultures et des versions.

Un troisième cas est une séquence que nous nous satisfaisons de la signaler par cet extrait :

(57) - Ma beauté n'a pas d'égale et je l'ai bien vue lorsque je me suis regardée dans l'eau claire de la rivière, expliqua la pauvre femme qui était fort laide » (NA).

Nous y voyons une belle parodie humoristique du mythe de Narcisse et un inter-texte à celui-ci.

4. Possibilités de didactisation

Pour rentabiliser la diversité langagière et culturelle la première possibilité à laquelle on devrait penser est celle de l'incalculable apport qu'elle peut représenter si elle est mise au profit du développement de la compétence plurilingue et pluriculturelle. Telle que définie par le Conseil de l'Europe (2015), cette compétence désigne « la capacité à mobiliser le répertoire pluriel de ressources langagières et culturelles (...) » pour communiquer, interagir ou « à faire évoluer ce répertoire » (p. 10). Cette conception s'appuie sur l'idée que le répertoire langagier de l'utilisateur des langues est « composé de ressources acquises dans toutes les langues connues ou apprises et relatives aux cultures liées à ces langues » (Ibid.). Cette compétence plurilingue et pluriculturelle est d'ailleurs nécessaire pour faire face aux implications socio-langagières des diversités dont nous traitons : comprendre les messages plurilingues, interpréter correctement les sous-entendus culturels, pratiquer la médiation linguistique et culturelle, etc. Or, les traductions de contes illustrent très bien les procédés plus ou moins réussis par lesquels les écrivains pratiquent plusieurs de ces compétences. Le simple fait d'amener les apprenants à les découvrir en situation contribuerait déjà largement à leur développement, au repérage des difficultés de leur exercice, voire à donner des idées pour favoriser leur pratique.

Dans une perspective sociodidactique, cette finalité implique qu'on s'appuie sur les approches plurielles qu'alimentent les nombreuses études menées dans le cadre de la didactique du plurilinguisme, de l'Éducation et Ouverture aux langues à l'école (EOLE), des didactiques intégrées et convergentes, etc. ; qui recommandent la logique curriculaire (De Pietro, 2007 ; Candelier, De Pietro, 2008 ; Miled, 2014). Précisons d'emblée, à ce sujet, que les spécificités du genre de discours qui nous intéresse, les contes, font d'eux des objets qui devraient être privilégiés dans les pratiques qui s'appuient sur ces approches. En effet, le conte est un genre qui existe dans toutes les langues, plus ou moins, sous la même forme générique. Cela fait que, et sans compter les contes proches, le même conte peut exister dans

plusieurs langues en versions originales ou traduites, et avoir plusieurs versions contées ou écrites dans une même langue mais dans différentes aires géographiques et culturelles. C'est le cas de *La Vache des orphelins* qui existe au moins en arabe, en français et en tamazight.

On ne peut ainsi, au moment où l'on s'apprête à enseigner le conte dans l'une des langues enseignées à l'école, ne pas prendre en considération que l'apprenant a déjà eu affaire à ce genre de discours, avant même l'âge de la scolarisation, dans sa langue maternelle. Dans les autres langues il offre très bien la possibilité de pratiquer les didactiques intégrée et convergente. En dépit de quelques différences (nombre d'épreuves, terroir local de référence, etc.) entre les contes issus de plusieurs langues, ils partagent tous un nombre considérable de caractéristiques génériques (formules d'ouverture, formulettes ou parole marquantes des personnages, motifs principaux, etc.). Ces connaissances, surtout si elles sont explicitement convoquées par les concepteurs des outils didactiques et l'enseignant, ne peuvent que favoriser un apprentissage rapide et efficace, le développement de compétences langagières transversales et favoriser la médiation linguistique et culturelle, entre autres, par la traduction.

Conclusion

En analysant les traces de la diversité langagière et culturelle dans trois versions traduites en français, d'auteurs différents, d'un conte présent dans le patrimoine oral amazighophone et arabophone d'Algérie et d'Égypte, nous avons voulu illustrer la fonction des contes - et notamment de leurs traductions - en tant que miroirs de la réalité langagière et culturelle plurielle. En effet, ces traces typographiques ne sont pas totalement inertes puisqu'elles reflètent et témoignent, partiellement, d'une vie langagière et culturelle interactive dense et permanente. Le tri opéré entre sous-ensemble de chaque aspect étudié et la discussion sommaire dont nous les avons accompagnés donne un aperçu sur la discrète dynamique intra- et inter-linguistique, langagière, culturelle, discursive, générique et textuelle qui anime ce corpus. À la lumière de ce qui précède, il apparaît qu'une discussion vive de ces traces est de nature à susciter des interactions multiples et variées qui mettent en valeur la riche diversité des pratiques sur laquelle les contes ouvrent potentiellement. Pour ce qui est de la transposition didactique, il serait intéressant que d'autres études s'interrogent sur une didactique du genre de discours qu'est le conte dans une approche intégrée de l'oral incluant l'oralité, autrement dit la culture orale, et de l'écrit incluant la littérature à la fois plurilingue et interculturelle : cela nous semble non seulement prometteur et passionnant mais surtout possible dans un cadre sociodidactique.

Bibliographie

- Aceval, N. 2003. *L'Algérie des contes et légendes : hauts-plateaux de Tiaret*. Paris : Maisonneuve & Larose.
- Ammouden, M., Hamadache, T. 2018. « Les mondes (im)possibles du conte au service de la communication interculturelle ». *Revue de philologie et de communication interculturelle*, n° 1, p. 113-124. [En ligne] : http://www.llcs.journal.mta.ro/wp-content/uploads/2018/02/Mondes-_Im_possibles_ED.pdf [Consulté le 8 mars 2018].
- Amrouche, T. 1966. *Le grain magique. Contes*. Paris : La Découverte / Poche.
- Basset, R. 1903. *Contes populaires d'Afrique*. Paris : E. Guilmoto Éditeur.
- Candelier, M., De Pietro, J.F. 2008. Éveil aux langues et argumentations curriculaires : choix européens et fondements empiriques. In : *Compétences et contenus : Les curriculums en questions*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- Charnay, B., Charnay, Th. 2014. « Le conte facteur d'interculturalité ». *Multilinguales*, n° 3, p. 53-78.
- Conseil de l'Europe, 2015. Guide pour le développement et la mise en œuvre de curriculums pour une éducation plurilingue et interculturelle. [En ligne] : www.coe.int/lang/fr [Consulté le 15 mars 2018].
- Conseil de l'Europe, 2018. Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer. Volume complémentaire avec de nouveaux descripteurs. [En ligne] : www.coe.int/lang-cecr. [Consulté le 31 mars 2018].
- De Pietro, J.F. 2007. « Se construire avec la diversité des langues... Des pistes didactiques pour une prise en compte des langues à l'école ». *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n° 70, p. 17-25.
- Gadet, F., Varro, G. 2006. « Le "scandale" du bilinguisme », *Langage et société*, n° 116, p. 9-28. DOI 10.3917/l.s.116.0009 [Consulté le 31 mars 2018].
- Landry, T. 2005. *La mémoire du conte folklorique de l'oral à l'écrit. Les frères Grimm et Afanas'ev*. Laval : Les presses de l'université Laval.
- Levy, D., Zarate, G. 2003. La médiation et la didactique des langues. *Le Français dans le monde RetA*. Paris : CLE-International.
- Macaire, D. 2015. Hétérogénéité et plurilinguisme en herbe à l'école maternelle en France. In : *La didactique des langues et ses multiples facettes. Mélanges offerts à Jacqueline Feuillet*. Paris : Éditions Riveneuve, p.109-135. [En ligne] : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01116983> [Consulté le 8 mars 2018].
- Miled, M. 2014. Un curriculum à orientation bi-plurilingue. In : *Approches didactiques du bi-plurilinguisme en Afrique : Apprendre en langues nationales et en français pour réussir à l'école*. Paris : Éditions Archives contemporaines, p.83-88.
- Riley, Ph. 2003. « Le «linguisme» - multi-poly-pluri ? Points de repère terminologiques et sociolinguistiques ». *Le Français dans le monde R&A*, n° spécial, p. 8-17.